

THÈMES ET SUJETS BOGOMILES DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE ÉCRITE ET LA TRADITION ORALE BULGARES

DIMITRINKA DIMITROVA-MARINOVA

Le bogomilisme, né dans la seconde moitié du X^e siècle sur les terres bulgares, est un phénomène philosophique, culturel et historique bien particulier. *Philosophique*, parce qu'il reprend le manichéisme en l'associant aux conceptions d'un grand nombre d'hérésies chrétiennes, ce qui donne naissance à une *doctrine* nouvelle par ses principes, qui prétend être la « véritable » doctrine chrétienne ¹. *Culturel*, parce qu'il apparaît dans un pays baptisé depuis une date relativement récente et qui a adopté pour langue sacrée et administrative une nouvelle langue littéraire, le slave. Parlée par la majeure partie de la population, celle-ci n'a été constituée en tant que langue littéraire et culturelle qu'au début de la seconde moitié du IX^e siècle et possède déjà, dès la fin du premier quart du siècle suivant, une riche tradition littéraire. *Historique*, enfin, car indépendamment de son apparition dans le cadre de la réalité bulgare, le bogomilisme se propage aussi bien dans l'empire byzantin ² que dans l'Europe occidentale ³, et les communautés nou-

-
1. D. Obolensky, *The Bogomils. A study in Balkan Neo-Manichaeism*, Cambridge, 1948, p. 103-104.
 2. *Euthimii monachi caenovi peribleptae epistula invectiva contra phundagiagitas sive bogomilos haereticos* – Migne, PG, 131, p. 48-58 in *Гръцки извори за българската история* (désormais : ГИБИ), X, p. 10-49 ; *Euthimii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio*.- Migne, PG, 130, 3, 1865, p. 20-36 in ГИБИ, X, Sofia, 1980, p. 51-75.
 3. *Charte de Niquinta, Antipape des Hérétiques Albigeois*.- A. Dondaine, « Les actes du concile albigeois de Saint-Félix de Caraman. Essai de critique d'authenticité d'un document médiéval » in *Studi e testi*, 125, Miscellanea Giovanni Mercati, vol. V., Storia ecclesiastica - Diritto, Cita del Vaticano, 1946, p. 326-327.

velles ainsi créées maintiennent leurs liens avec l'Église-mère jusqu'à la fin du XIII^e siècle ⁴, époque à laquelle les adeptes des bogomiles sont soumis à une cruelle répression de la part de l'Inquisition.

Étant donné que la doctrine des bogomiles bulgares, ainsi que son développement et son évolution, ont fait l'objet de nombreuses études, je me permettrai de me limiter à quelques problèmes qui, à mon avis, demandent à être réexaminés.

Le premier concerne le lieu d'apparition de cette doctrine. Selon la plupart des chercheurs, celui-ci se situerait en Macédoine ⁵, dans le diocèse de l'archiépiscopat d'Okhride. Cette affirmation se fonde sur des témoignages attestant de l'existence de communautés dualistes influencées par le paulicianisme ⁶ dans cette région, ainsi que sur la riche toponymie qui renvoie directement au bogomilisme ⁷. Si l'on tente, cependant, d'analyser les faits historiques, ces affirmations ne paraissent plus aussi incontestables.

On trouve le premier témoignage sur la « nouvelle hérésie » dans la lettre du patriarche de Constantinople, Théophylacte, rédigée par le chartophylax Jean et datée de la fin de la première moitié du X^e siècle ⁸. Il est important de savoir que la lettre en question est une réponse à une autre lettre, qui était la seconde envoyée par le souverain bulgare et liée à la nouvelle hérésie. L'insistance avec laquelle le tsar Petăr cherche à régler cette question témoigne non seulement de son actualité, mais aussi, vraisemblablement, du danger représenté par la nouvelle doctrine pour les fondements du pouvoir temporel. Comme on sait, le début du règne de Petăr est marqué par deux révoltes de boyards, qui suivent celles de ses frères ⁹, révoltes dont il vient à bout avec l'aide de Byzance. Dans cette grave situation politique, il est peu probable que le souverain se soit autant alarmé, si la doctrine était apparue et s'était propagée aux confins de son État, d'autant plus que la région avait la réputation d'être peuplée d'hérétiques. Il est plus vraisemblable que l'hé-

4. Auteur anonyme, cité d'après Nicolas Vignier, *ibid.* p. 339-340.

5. Fr. Rački, *Bogomili i patareni*, - Radovi Jugosl. Akad., 10, Zagreb, 1869-1870, p. 370-372 ; D. Obolensky, *op. cit.*, p. 151-167 ; D. Angelov, *Богомилството в България*, 1969, p. 146-151.

6. D. Obolensky, *op. cit.*, p. 80.

7. J. Ivanov, *Богомилски книги и легенди*, Sofia, 1925, p. 36; D. Angelov, *op. cit.*, p. 149-150.

8. *Theophylacti constantinopolis patriarchae epistola Petro bulgarom regi.* – ГИБИ, V, Sofia, 1964, p. 184-189.

9. V. Zlatarski, *История на българската държава през средните векове*, т. 1, ч. 2, Sofia, 1971, p. 513-516.

résiarque et ses disciples aient fait partie de l'aristocratie de la capitale ou, du moins, y aient compté de solides appuis. C'est uniquement ainsi que l'on peut expliquer l'envoi de deux lettres consécutives pour demander conseil, de même que la teneur des conseils donnés par le patriarche de Constantinople.

Un second problème concerne l'origine sociale des disciples de la nouvelle doctrine. Presque tous les chercheurs soulignent son caractère démocratique, ainsi que sa propagation au sein de la société appauvrie par les guerres et le féodalisme byzantin¹⁰. Je ne tenterai pas de contester ces affirmations, mais me limiterai à convoquer deux autres témoignages : d'une part, celui d'Anne Comnène¹¹, qui indique que, parmi les adeptes du bogomilisme, se trouvaient des membres de la haute société constantinopolitaine ; d'autre part, l'illusion partagée par Basile le Guérisseur, chef de cette doctrine depuis la fin du XI^e siècle au début du XII^e, qui avait cru pouvoir convertir le souverain d'un des empires les plus puissants du Moyen Âge, l'empereur Alexis I^{er} Comnène en personne¹². Tout cela renforce l'hypothèse selon laquelle le bogomilisme est apparu au sein des milieux aristocratiques de l'État bulgare, en tant que réaction intellectuelle à la politique menée par le monarque et par le pouvoir ecclésiastique.

Le problème suivant a trait au niveau d'instruction de l'hérésiarque et de ses compagnons les plus proches. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, le bogomilisme assimile intellectuellement quelques doctrines pour édifier un système de croyances relativement solide. La partie fondamentale se trouve incluse dans *le Livre secret* ou *l'Évangile de Jean*, connu d'après deux copies en latin¹³. Mais cet ouvrage, qui est le plus important et énonce les dogmes fondamentaux de la doctrine bogomile, a un caractère plutôt exégétique. En outre, c'est une sorte de code spécifique donnant accès à un grand nombre de textes inclus dans le canon judéo-chrétien et d'apocryphes connus ou d'œuvres hérétiques. Comme le fait remarquer judicieusement Edina Bozóky¹⁴, toutes les sources du *Livre secret* n'ont certainement pas été traduites en slave bulgare au moment où la doctrine apparaîtrait, et certaines d'entre elles n'étaient

10. D. Obolensky, *op. cit.*, p. 77-78 ; A. Angelov, *op. cit.*, p. 69-74.

11. Anne Comnène, *Alexiade*, III, Paris, 1945 ; ГИБИ, VIII, Sofia, 1972, p. 141-142.

12. *Euthimii Zigabeni de hæresi bogomilorum narratio.*— Migne, *PG*, p. 21, in ГИБИ, X, p. 52.

13. Dernière édition : E. Bozoky, *Le livre secret des cathares*, Paris, Beauchesne, 1980, p. 41-87.

14. *Ibid*, p. 184-185.

absolument pas accessibles à la plus grande partie des lettrés du Moyen Âge. Tout cela tend à prouver le haut degré d'instruction en théologie, byzantine de surcroît, de l'hérésiarque¹⁵, étant donné que seul un homme très instruit pouvait oser créer une nouvelle doctrine, s'apparentant, qui plus est, selon les mots du prêtre Cosmas, aux enseignements des premiers grands philosophes chrétiens, tels qu'Arius, Sabellius et Macedonius :

Быша же и потомъ разны ереси на инѣх мѣстехъ, но не о с(ва)тѣи тр(ои)ци ꙗкоже сълѣчиса в лѣта правовернаго ц(а)рѣ Петра. Быс(тъ) попъ именемъ Б(о)г(о)милъ иже нача перьвое ъчити ересь въ земли Болгарьстѣ.¹⁶

Mais il y a encore un point qu'il ne faut pas oublier : une fois écrit, *le Livre secret* n'a été accessible qu'à un nombre restreint de prédicateurs capables de reconnaître les œuvres incluses et non indiquées, et de les interpréter selon le code proposé. Ce qui suppose l'existence d'un cercle bien défini de bogomiles érudits, qui connaissaient parfaitement la littérature byzantine contemporaine et étaient capables de l'interpréter dans l'esprit de leur doctrine.

L'érudition des prédicateurs bogomiles est également reconnue dans la lettre d'Euthyme d'Acmonia :

Καὶ ἦν ἰδεῖν θέαμα, ἀδελφοί, εἰς τὸν ἀσεβῆ. τὸν αὐτῶν πρωτοδιδάσκαλον. Οὐ μόνον γὰρ διὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ῥήτᾳ καὶ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου ἔφερον ὁ πλάνος ἐπὶ στόματος, ἀλλὰ καὶ θεολογικὰ καὶ

15. Comme on sait, le clergé du monde orthodoxe oriental avait le sentiment de faire partie d'une communauté culturelle unie : – au X^e siècle, c'est dans un monastère grec et en grec que sont écrits les miracles de saint Georges à la croix de fer, célèbres sous le nom de « Miracle du Bulgare » (cf. J. Ivanov, *Старобългарски разкази*, Sofia, Придворна печатница, 1935, p. 213-215) et c'est également au X^e siècle qu'est créé, au mont Athos, le monastère du Zographe (cf. J. Ivanov, *Български старини из Македонија*, Sofia, 1931, p. 540), qui allait devenir un pont naturel entre les littératures byzantine et bulgare aux XIII^e et XIV^e siècles ; au XI^e siècle, Anasthase de Jérusalem écrit au prêtre bulgare Panko pour le mettre dans le droit chemin et fait preuve d'une connaissance remarquable des œuvres de l'écrivain bulgare nommé « le prêtre Jérémie », auteur d'apocryphes au contenu non canonique (A. Пыпин, *Памятники старинной русской литературы*. III. Ложные и отреченные книги русской старины, SPb., 1862, p. 84-85). Le patriarche de Constantinople Sisinius se démarque totalement de la représentation caricaturale qui est faite de lui dans les prières du même prêtre Jérémie (J. Ivanov, *Bogomilski knigi...*, op. cit., p. 53). Au XIV^e siècle, Euthyme, le futur patriarche bulgare, passe un certain temps, durant sa jeunesse, dans le monastère du Stoudion et à Constantinople (cf. « Похвално слово за Евтимий от Григорий Цамблак », Wien, E. Kalužniacki *Aus der panegyrischen Literatur der Südslaven*, 1901, p. 32-33.).

16. Ju. Begunov, *Козма Презвитер в славянских литературах*, Sofia, БАН, 1973, p. 299.

Χρυσοστομικά καὶ ἀπὸ τοῦ Ψαλτηρίου καὶ ἀπὸ τοῦ Πατερικοῦ λόγους τῶν ἁγίων γερόντων καὶ ἀπλῶς ἀπὸ πασῶν τῶν γραφῶν.

[Cet imposteur citait de mémoire non seulement les versets du saint évangile et des épîtres du saint apôtre Paul, mais aussi des passages théologiques et des passages de saint Jean Chrysostome et des extraits du Psautier et des discours du Recueil des saints Pères et, pour le dire en un mot, de toutes les Écritures.] ¹⁷

Quant à Euthyme Zigabène, il qualifie Basile le Guérisseur de « τὸν νοῦν τὸν μέγαν τὸν Ἀσύριον [grand esprit assyrien] » ¹⁸.

Toutes ces considérations, ainsi que les hypothèses qui ont été formulées sur l'apparition du bogomilisme, laissent supposer que celui-ci est né au sein de l'élite ecclésiastique de Preslav, comme réaction intellectuelle à la politique des pouvoirs temporel et spirituel. Il est probable qu'il est apparu parmi des descendants de l'aristocratie protobulgare ¹⁹ qui, bien qu'ayant embrassé le christianisme, avaient gardé une attitude réservée envers la slavisation et l'hellénisation. Il est possible que certains éléments manichéens, déjà présents dans la religion des Protobulgares, aient favorisé l'apparition d'une nouvelle interprétation chrétienne du manichéisme ²⁰.

En ce qui concerne le volume des écrits bogomiles au sein de la littérature bulgare médiévale, la question demeure ouverte. On connaît bien la théorie de Jordan Ivanov ²¹, qui considère que ce volume est important. Cette opinion est rejetée par Emil Turdeanu ²², pour qui ne peut être qualifié de « bogomile » qu'un

17. *Euthimii monachi caenobi peribleptae epistula invectiva contra phundagiagitas sive bogomilos haereticos*.- ГИБИ, X, p. 15.

18. *Euthimii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio*.- ГИБИ, X, p. 52.

19. Il est possible que ce soit là, justement, l'une des causes de sa propagation en Italie du nord. Comme on sait, c'est dans cette région que s'étaient installés les Protobulgares réfugiés qui, d'après le diacre Paul, parlaient encore leur langue maternelle à la fin du VIII^e siècle, même s'ils connaissaient aussi le latin (*Pauli Historia Langobardorum*,– Mon. Ger. Hist. Scriptores, éd. Bethman et Waitz, 1878, p. 154 ; V. Zlatarski, *op. cit.*, p. 170-171). C'est également ce qui explique la diffusion de l'ethnonyme « Bulg » avec la signification d'« hérétique » (cf. В. Примов, « Българското народностно име в Западна Европа във връзка с богомилите », *Известия на института за българска литература*, 6, 1956, p. 359-403 ; В. Примов, *Бугрите*, Sofia, Издателство на Отечествения фронт, 1970, p. 17-19).

20. C'est une hypothèse exprimée par I. Dujčev, « Bogomili nel paesi slavi a la loro storia » in *Atti del convegno internazionale sul tema « L'orientе cristiano nella storia della civiltà »*, Rome, 1964, p. 628.

21. J. Ivanov, *Богомилски книги...*, *op. cit.*, p. 49-59.

22. E. Turdeanu, « Apocryphes bogomiles et apocryphes pseudobogomiles », *Revue d'histoire des religions*, 138, 1950, 1, p. 22-52, 2, p. 176-218.

nombre extrêmement restreint d'œuvres. Tout récemment, P. Dimitrov²³ a tenté d'élargir ce cercle en formulant l'hypothèse de prédications et de paraboles bogomiles. Je pense que l'on ne peut pas inclure dans la tradition bogomile des apocryphes au contenu non canonique, tels que *le Sermon sur Adam et Ève*, *l'Apocalypse de Baruch*, *le Livre d'Énoch*, *L'Enfance du Christ*, etc., étant donné que ce sont en réalité des sujets bibliques « romancés » qui, par essence, ne sont pas en contradiction avec le canon judéo-chrétien. Ce qui va dans le sens de cette affirmation, c'est le fait que certains de ces textes font partie d'un ensemble particulier constitué de recueils datant des XIV^e-XVII^e siècles, d'un cycle de récits consacrés à Abraham et Salomon, et d'autres textes au contenu apocryphe en général, voire non apocryphe²⁴.

Selon moi, il faut distinguer plusieurs niveaux dans la littérature bogomile diffusée sur les terres bulgares. Au premier niveau se trouve *le Livre secret*, œuvre incontestablement « élitiste » et restreinte à un petit groupe de bogomiles instruits. À un second niveau, on trouve *la Vision d'Isaïe*, ouvrage dont la popularité ne se limitait pas aux bogomiles, ce qui explique le plus grand nombre de copies connues. Ces deux œuvres, ainsi, peut-être, que certaines autres, à contenu catéchistique ou liturgique, ont été traduites en latin pour les besoins des adeptes de la doctrine d'Europe occidentale. Le fait que l'on ne trouve pas de copies du *Livre secret* dans les lettres bulgares est tout à fait compréhensible : en premier lieu, sa diffusion était limitée à un cercle étroit de prédicateurs ; d'autre part, les documents des conciles contre les bogomiles n'ont pas été conservés, or ils auraient pu contenir une copie confisquée ; plus tard, sous la domination ottomane, la doctrine perd de son actualité et disparaît. À cette époque, le bogomilisme, en pratique, ne s'étend pas aux Slaves de l'Est (Ukrainiens, Russes et Biélorusses), ce qui fait que *le Livre secret* n'est pas transféré dans ces territoires où sont conservées des copies de presque toutes les œuvres des écrivains bulgares médiévaux.

Outre ces ouvrages, il existe un autre ensemble de textes influencés par le bogomilisme, mais qui contiennent, en réalité, une interprétation légendaire de représentations et de dogmes bogomiles fondamentaux. Outre les motifs empruntés à des sources littéraires, on trouve dans ces textes certains éléments de narrations orales qui

23. P. Dimitrov, « Богомилски сказания и легенди » in Петър Черноризец, Шумен ООД, 1995, p. 140-166.

24. A. Miltenova, *Към характеристиката на българската литература през XV-XVII в.* (Thèse de III^e cycle, dactylogr., 1982).

conservaient peut-être encore leur caractère sacré. Tel est l'apocryphe du *Lac de Tibériade* ²⁵ dans ses trois rédactions fondamentales, ainsi que *la Lutte de l'archange saint Michel avec Satanael* ²⁶.

Dans sa rédaction complète ²⁷, l'apocryphe du *Lac de Tibériade* est, à première vue, un étonnant mélange de motifs canoniques, apocryphes, anticanoniques, empruntés à la littérature écrite, et d'autre part d'éléments mythologiques tirés vraisemblablement de la tradition orale. Ces motifs sont tous retravaillés, si bien que l'on a affaire à un texte littéraire original. Cet apocryphe est connu principalement par des copies russes qui présentent certaines divergences. Ce qui incline à les relier à la tradition bogomile, c'est leur dualisme mitigé, ainsi que la présence de certains motifs mentionnés dans les ouvrages antibogomiles (Satanael est né de l'écume de mer qui s'est formée lorsque la première eau a été créée, le lac de Tibériade ; il prend part au processus cosmogonique par la volonté de Dieu, en remontant du fond du lac du sable et du silex, et fonde sa propre armée à l'image de Dieu ; lorsqu'il a ourdi son plan, il est déchu de la dignité d'ange et de la particule divine « -el » ²⁸, qui est alors attribuée au nouvel archistratège Michel ; puis il crible de trous le corps du premier homme créé par Dieu, ce qui fait de lui l'auteur des maladies). Les images de la consolidation de la terre et du ciel sur des piliers métalliques font naître des associations avec un temple antique. L'installation de la terre ferme sur des baleines suppose des sources littéraires utilisées par l'intermédiaire du grec ; le plongeon cosmogonique et l'image du corps humain dégradé sont sûrement influencés par la mythologie païenne, vraisemblablement protobulgare ²⁹. Les deux dernières images sont caractéristiques des

-
25. J. Ivanov, *Богомилски книги...*, *op. cit.*, p. 288-301 ; D. Dimitrova-Marinova, « Богомилската космогония в древнеславянската литературна традиция », in *От бытия к изходу*, Moscou, Geos, 1998, p. 51-57.
26. J. Ivanov, *Старобългарски разкази*, Sofia, 1935, p. 18-25 ; A. Miltenova, « Апокрифът за борбата на архангел Михаил със Сатанаил в две редакции », in *Старобългарска литература*, 9, 1981, p. 99-113.
27. D. Dimitrova-Marinova, *Богомилската космогония...*, *op. cit.*, p. 51-57.
28. *Euthimii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio*, ГИБИ, X, p. 57.
29. Sur la diffusion de ce motif parmi les peuples d'Asie centrale, voir : D. Dragomanov, *Забележки върху славянските религиозно-етически легенди. II. Дуалистическо миротворение*, Сб. НУ, 8, 1892, p. 257-314 et, *ibid.*, 10, 1894, p. 3-68. L'idée du plongeon cosmogonique est conservée de nos jours parmi les Bulgares de la Volga. Les femmes mariées portent des boucles d'oreille en forme de demi-lune avec, à l'une des extrémités, une petite boule ; ce serait le symbole du canard qui aurait rapporté dans son bec de la terre du fond du lac, dont on aurait fait la terre ferme (collection personnelle, 2001 ; informateur : Damir Alinov, Oulianovsk, Russie, 45 ans, ingénieur).

narrations orales bulgares ³⁰. Le curieux est que, dans les légendes bulgares consignées à différentes époques et à divers endroits, les images qui sont communes au texte apocryphe ont trait uniquement aux éléments mythologiques correspondants. Cela indique que l'apocryphe n'a pas exercé d'influence sur les textes oraux, ce qui est propre à la tradition orale bulgare. La christianisation des vieux mythes païens, attestée dans des enregistrements de narrations bulgares orales datant de la fin du XIX^e siècle et du XX^e, résulte de la tradition chrétienne officielle et se présente plutôt sous la forme de profanation de textes bibliques ou d'attribution de noms chrétiens à des personnages païens.

Le motif de l'arbre de la Croix mérite qu'on s'y arrête : on le trouve à la fin des deux versions, la courte et la longue. Il se fonde sur les variantes proposées dans *le Sermon sur l'arbre de la Croix* de Grégoire le Théologien ³¹, dans une nouvelle interprétation. L'arbre pousse de la couronne mortuaire d'Adam, que le premier homme a tressée avec des branches rapportées par son fils Seth. Mais ces branches ne proviennent pas uniquement de l'arbre de Dieu, enlevé du paradis, comme le dit l'épisode du *Sermon sur l'arbre de la Croix*. Sur le conseil de Satan, Seth a ajouté des branches des arbres d'Adam et Ève, tombés dans le Tigre et l'Euphrate. Ainsi, l'idée du caractère sacré de l'arbre de la Croix est entièrement ébranlée, indépendamment du fait que la Croix est présentée dès le préambule du texte comme un symbole sacré.

La libre interprétation du texte de départ – oral ou écrit – trahit la plume d'un fin lettré qui crée une œuvre littéraire destinée à une lecture personnelle, éloignée des cadres du dogme rigide. Cela l'apparente à un autre écrivain bulgare du XI^e siècle, le prêtre Jérémie, lui aussi auteur de textes apocryphes, qui s'inscrivent cependant dans le cercle de la tradition légendaire orthodoxe ³². Il en va de même pour l'autre texte mentionné : *la Lutte de l'archange saint Michel avec Satanael*. Il se fonde sur le motif suivant : le fidèle saint Michel dérobe à Satanael les attributs du pouvoir et les rend à Dieu. Ce motif, qui trouve ses origines dans le thème folklorique du protagoniste le plus rusé, où le plongeur au fond de la mer (ou d'un

30. J. Ivanov, *Богомилски книги...*, *op. cit.*, p. 327-357.

31. Cf. A. Miltenova, « Текстологически наблюдения върху два апокрифа (Апокрифен цикъл за кръстното дърво, приписван на Григорий Богослов и апокрифа за Адам и Ев) », *Старобългарска литература*, 11, 1982, p. 35-54.

32. L. Graševa, « Йеремия поп », in *Kirilo-Metodievaska enciklopedija*, 2, Sofia, Университетско издателство «Марин Дринов», 1995, p. 146-150 ; P. Jeremija Dimitrov, « Презвитер Йеремия » in *Черноризец Петър*, *op. cit.*, p. 167-187.

lac ³³) est un élément important, développe une interprétation originale, œuvre d'un dualiste mitigé : après avoir quitté les demeures célestes, Satanael fonde son propre monde, semblable à celui de Dieu, mais « ténébreux ». Le rôle de trompeur, dans ce cas précis, est confié au fidèle ange de Dieu, qui abuse Satanel en lui faisant croire qu'il lui est tout dévoué, afin d'émousser son attention et reprendre possession des attributs dérobés.

La présence de ces deux textes dans la tradition littéraire bulgare montre que, dans la pratique écrite aussi bien orthodoxe que non canonique, on use très librement des sources littéraires. La liberté avec laquelle le prêtre Jérémie se permet d'interpréter un livre biblique, *Tobie*, et même de corriger l'Évangile en attribuant à Jésus soixante ans de vie, ne peut en aucun cas passer pour de la profanation, mais plutôt pour l'expression d'une position originale de la part de l'auteur. De même, les deux apocryphes examinés ne sont pas de la profanation : ils témoignent plutôt de la naissance d'un certain goût pour l'interprétation littéraire de motifs sacrés. En ce qui concerne la tradition orthodoxe, ce qu'on appelle les « recueils au contenu mixte ³⁴ », sorte d'anthologies ³⁵ originales, résulte de cette mode « littéraire ». Ce qui en constitue le « noyau dur » est compilé à dessein par un lettré consommé et, à quelques exceptions près, se retrouve dans la majorité des recueils ³⁶. Copiés et recopiés, diffusés principalement au sein d'un lectorat capable de les apprécier, ils témoignent de l'existence, au Moyen Âge, d'une couche sociale instruite qui recherchait un autre point de vue et prenait plaisir à lire une interprétation littéraire de motifs et de thèmes bibliques. La présence, dans ces recueils, d'œuvres composées sous la forme de questions-réponses reprenant, pour l'essentiel, la forme grecque érotapocritique, mais en incluant des motifs et des images des œuvres qui les accompagnent, prouve un intérêt manifeste pour ce genre d'œuvres. Mais il vaut la peine de mentionner un phénomène curieux : certains de ces textes incluent des motifs et des images que l'on ne retrouve, aujourd'hui encore, dans aucune autre œuvre littéraire. C'est le cas de la série de questions de type cos-

33. A. Miltenova, « Неизвестна редакция на апокрифа за борбата на архангел Михаил със Сатанаил » in *Литературознание и фолклористика*, Sofia, БАН, 1983, p. 128.

34. V. Penev, *История на новата българска литература*, 2, Sofia, 1932, p. 3 ; A. Miltenova, *Към литературната история...*, op. cit., p. 23-25.

35. I. Velez, *Средновековни книжевни антологии*, Skorje, Menora, 2000, p. 17.

36. A. Miltenova, *Към характеристиката на българската литература през XV-XVII в.*, thèse cit., *passim*.

mogonique et cosmologique, et de réponses du genre de celles qui sont contenues dans le *Razumnik* ³⁷, visant un texte cosmologique inconnu dans d'autres œuvres. Si l'on part du principe du « manque signifiant », on peut présumer qu'une œuvre de ce genre a existé, mais qu'elle n'était pas comprise dans le « noyau dur », pour des raisons propres au lettré qui l'a composée.

En ce qui concerne la tradition bogomile, on ne dispose malheureusement pas de recueils anthologiques de ce genre. Cela peut s'expliquer non seulement par l'époque, mais aussi par la vérification très stricte des œuvres littéraires, effectuée du temps du dernier patriarche du Moyen Âge, Euthyme de Tărnovo. Mais la conservation des deux recueils mentionnés est la preuve que les lettrés hérétiques ne sont pas non plus demeurés isolés de la « mode littéraire ». En outre, leurs auteurs se sont permis de plus grandes libertés : ils ont mêlé des sujets et des motifs de la tradition orale à un texte littéraire. En même temps, la diffusion de l'apocryphe du *Lac de Tibériade* dans la tradition manuscrite russe, et cela, dans le contexte de production d'œuvres s'inscrivant dans la stricte tradition orthodoxe officielle, témoigne de l'intérêt provoqué auprès des lecteurs par des textes de cette nature. Bien plus, le fait que ce texte ait été si populaire dans un milieu pratiquant des rites plus anciens prouve qu'il a été introduit relativement tôt, vraisemblablement avec la première influence slave du sud.

Il reste un problème de première importance. Indépendamment de la présence d'une toponymie bogomile relativement riche sur les terres bulgares ³⁸, dans les narrations orales bulgares, on peut remarquer l'influence directe exercée par des textes apocryphes. Comme il a déjà été mentionné, les motifs cosmogoniques dualistes déjà existants y sont présentés dans une interprétation chrétienne totalement différente. Il en va de même avec les apocryphes dont le contenu n'est pas lié à l'hérésie. Tout cela prouve que les textes apocryphes (canoniques et non canoniques) n'étaient pas destinés aux fidèles ordinaires (chrétiens et bogomiles), mais à des lecteurs instruits, capables de les apprécier.

Bien différente est la situation avec la tradition russe, où les bogomiles n'ont pas d'adeptes. L'absence de cette hérésie fait qu'il

37. J. Ivanov, *Богомилски книги...*, *op. cit.*, p. 259-260 ; *Стара българска литература. 5. Естествознание*, Sofia, Български писател, 1992, p. 334-335.

38. J. Ivanov, *Богомилски книги...*, *op. cit.*, p. 36-37 ; D. Angelov, *Богомилството...*, *op. cit.*, p. 149-151.

n'existe pas de critères pour y définir ce qui est anticanonique ³⁹. Pour cette raison, parallèlement à la large diffusion de l'apocryphe du *Lac de Tibériade*, on peut remarquer l'existence d'une riche tradition orale qui recrée ou profane le texte littéraire ⁴⁰ au sein du milieu russe : simplement, dans le panorama littéraire russe des XVII^e et XVIII^e siècles (époque de la majeure partie des copies), rien ne permet de supposer l'existence d'un texte de ce genre ou de tendances littéraires analogues.

Pour finir, j'aimerais conclure en soulignant que la thématique bogomile est davantage présente dans la littérature médiévale bulgare en tant qu'« anti-thème », c'est-à-dire dans la littérature anti-bogomile. L'absence d'influences directes s'explique par la répression continuelle qui fut exercée par l'Église orthodoxe. Elle s'explique aussi par les connaissances théologiques des lettrés qui étaient les auteurs du corpus médiéval tardif inclus dans les recueils. L'absence d'influence apocryphe sur les narrations folkloriques ne peut s'expliquer que par le public de ces recueils, écrits et lus par un cercle restreint de lettrés, qui étaient capables d'en apprécier les qualités littéraires mais qui ne voulaient pas les voir tomber dans les mains de lecteurs non avertis. Cela vaut plus encore pour la tradition littéraire bogomile. L'absence de corpus écrits ne signifie pas du tout qu'il n'y ait pas eu de textes écrits parmi les bogomiles bulgares, elle témoigne plutôt du caractère élitiste de cette tradition. L'absence de liturgie somptueuse détermine celle des codex théologiques. En ce qui concerne la prédication, elle est avant tout orale, même parmi les chrétiens orthodoxes, surtout ceux qui étaient analphabètes ou peu instruits. En même temps, le dualisme, conservé dans les narrations orales bulgares, est plutôt un dualisme primitif, préchrétien, qui a subi une christianisation relativement tardive.

*Académie des sciences de Bulgarie,
Institut de littérature*

(Traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov)

39. Cf. V.V. Mil'kov, *Древнерусские апокрифы*, SPb., Izd-tvo Russkogo Khristianskogo gumanitarnogo instituta, 1999, p. 124-188.

40. V. Kuznesova, *Дуалистические легенды о сотворении мира в восточнославянской фольклорной традиции*, Novosibirsk, Изд-во СО РАН НИЦ ОПГИМ, 1998, 247 p.